

Ardennes, terres de légendes



La dernière fois que nous étions venus naviguer dans les Ardennes⁽¹⁾, nous avons tourné à droite en sortant du petit bout de canal des Ardennes qui relie Pont-à-Bar à la Meuse, et navigué vers l'amont et Dun-sur-Meuse. Cette fois-ci, nous avons tourné à gauche, et nous nous sommes laissés aller vers l'aval, en direction de Fumay et de la frontière belge toute proche. C'était un pur bonheur : des paysages à couper le souffle, peuplés de légendes. Une croisière "nature" pleine de découvertes...

TEXTE ET PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MACAIGNE

Patricia et moi partons fin juillet cette fois-ci à bord d'*Ajonc*, une petite Pénichette 935 bichonnée par Bénédicte Tombois, Cédric Charles et Xavier Durr, autrement dit Ardennes nautisme à Pont-à-Bar (Ardennes), car ici, tout le monde met la main à la pâte. Et le résultat est là : ce bateau, pourtant ancien, est dans un état "concours". L'intérieur est magnifique, bois verni et teintes foncées, parfait pour une croisière en amoureux, avec le carré à l'arrière, au ras de l'eau, qui permet de tutoyer les cygnes et les canards le matin. Le petit 37 CV tourne avec une régularité apaisante, et le grand macaron très démultiplié offre un



plaisir de conduite incroyable, très doux. Nous embarquons une télécommande, car toutes les écluses sont automatisées.

Nous lâchons l'amarre avec la sensation de quitter de vieux amis. Pas pour trop longtemps, mais l'accueil de Bénédicte et d'Ardennes nautisme est tellement chaleureux qu'il fait chaud au cœur et dure longtemps, très longtemps. Nous avons rendez-vous avec les Dames de Meuse et les 4 fils Aymon, alors il ne faut pas faire attendre...

Après avoir failli nous envaser à l'entrée de l'écluse de Meuse (n° 7), chahutés à la sortie d'un bateau plus gros que notre petit esquif, nous arrivons enfin à effectuer nos premiers pas sur ce fleuve dont il est dit que c'est le plus ancien du monde. C'est en tout cas l'un des plus beaux, qui serpente entre les montagnes des



Photo page précédente - Premiers pas sur la Meuse...

1 - Les grands peupliers de la halte de Lumes.

Ardennes. Il fait un soleil éblouissant et chaud. L'office de tourisme est vraiment exceptionnel par ici...

Et pourtant, la destination Ardennes souffre...

Cet été 2019, la Meuse fait des siennes entre Han-sur-Meuse et Troussey, à la jonction avec la boucle de Nancy : l'eau est au plus bas, et la circulation interrompue. De plus, le canal des Ardennes est lui aussi coupé après l'effondrement en 2018 de l'écluse n° 21 de Neuville-Day⁽²⁾. Tous ceux qui voudraient rallier Reims, la Marne ou le canal Latéral à l'Aisne, en majeure partie des plaisanciers qui viennent du nord de l'Europe, sont priés de passer ailleurs. Cela n'arrange pas les affaires de cette région magnifique, pour qui le tourisme fluvial est un atout majeur. Et justifié.

Nous descendons la Meuse avec bonheur, saluons au loin le clocher pointu de Flize, au-dessus des arbres, et ralentissons pour ne pas faire de vagues devant la petite halte de Lumes, au pied de grands peupliers au garde-à-vous, qui se reflètent dans les eaux calmes du fleuve. Notre vitesse réduite

n'empêche pas un pêcheur sur l'autre rive de nous faire de grands signes pour nous dire de ralentir. Il en existe pour qui, même arrêté, un bateau ira toujours trop vite. Ceux-là aussi font du mal au tourisme. Plus loin, 3 cigognes tournoient dans le ciel, puis se posent dans le champ à côté. Cela nous semble de bon augure pour la suite.

Charleville, la ville de Charles de Gonzague

Nous arrivons à Charleville-Mézières, où nous avons prévu de rester suffisamment pour une visite en règle. Un petit bout de canal, et nous voici devant l'écluse de Mézières (n° 42), au pied de grands immeubles modernes et de la porte de Bourgogne de l'ancienne citadelle, dont le pont-levis a disparu. La chute est belle : 3,40 m. Nous avançons, nous n'avons pas de souci pour le moment, mais nous envisageons déjà la façon dont nous nous y prendrons au retour. Heureusement, l'écluse est pourvue d'un tube en inox qui descend jusqu'au bas du sas.

Les portes s'ouvrent sur un bout de Meuse entouré de grands arbres qui cachent la ville. Nous laissons de côté l'embranchement qui sort vers l'aval de la Meuse, et nous nous dirigeons vers la halte et le port de plaisance

1 - La halte nautique de Charleville-Mézières, sous la passerelle du Mont Olympe.

2 - Le musée Arthur-Rimbaud (Charleville-Mézières).

Louis-Auboin du Mont Olympe. Le fleuve décrit 2 boucles à l'intérieur même de la ville : la première ceinture Mézières, la seconde Charleville. Quelques centaines de mètres après le pont de Montcy, jaillie des arbres de la rive droite pour s'enfoncer de l'autre côté dans Charleville, voilà la passerelle du Mont Olympe, et, dessous, la halte nautique, où il reste quelques places. Le port, plus loin, est superbe mais vide, peut-être en raison de la passerelle piétonne qui surplombe l'entrée, et en limite l'accès à 3 m - 3,10 m de hauteur. Les deux proposent eau et électricité, à régler au bureau du camping, ainsi que les services dudit camping. L'ensemble jouxte la base nautique Jean-Delautre, où l'on pratique l'aviron.

Ce n'est pas que nous soyons particulièrement grégaires, mais nous préférons nous amarrer à côté des autres bateaux de la halte, d'une part, parce que c'est plus rassurant de savoir qu'il y a d'autres plaisanciers autour de soi, d'autre part, parce que le ponton est quasiment sous la passerelle du Mont Olympe, qui conduit directement en centre-ville, et que nous sommes un peu paresseux... C'est une jolie passerelle piétonne style pont suspendu, avec des rambardes vert clair et des câbles pour soutenir l'ensemble.

Charleville (la ville de Charles) est l'œuvre d'un homme, Charles I^{er} de Gonzague. En 1606, alors duc de Nevers et de Rethel, il fait débiter les travaux de sa ville face à la citadelle de Mézières dans une boucle de la Meuse. C'est seulement en 1966 qu'elle sera réunie à Mézières, fondée vers 899.

Entre Rimbaud et Grand marionnettiste

De l'autre côté de la passerelle se dresse un gros édifice classique à colonnes, bâti en briques et pierres jaunes de Dom⁽³⁾. Cet ancien moulin du XVII^e siècle posé sur la Meuse accueille le musée Arthur-Rimbaud, enfant de la ville. Après l'abandon du père en 1860, sa mère et sa famille emménagèrent entre 1869 et 1875 dans une maison en face, sur le quai. Le jeune poète, génie précoce de la littérature française, y habita par intermittence entre ses fugues et voyages à Paris, Douai, Londres ou Bruxelles. La municipalité

y a créé la Maison des ailleurs, lieu de mémoire et poétique très touchant, plus que musée. Rimbaud est très présent un peu partout en ville grâce à des extraits de poèmes reproduits sur des murs dans un parcours de lieux fréquentés par le poète. Il faut lever le nez, découvrir et savoir s'absenter du quotidien quelques instants. Ou alors s'asseoir sur l'une des



1



2



18 chaises-poèmes, œuvres du Québécois Michel Goulet, quai Rimbaud bien sûr.

Face au musée, la rue du Moulin conduit le promeneur à travers des maisons du XVII^e siècle jusqu'à la place Ducale. Dans cette rue, se trouve la boulangerie-pâtisserie du Mont Olympe d'Albéric Domelier, qui fait perdre ses moyens à tout(e) gourmand(e) normalement constitué(e). Pour rester raisonnable, essayez l'Ardoisier, la tarte aux myrtilles, le gâteau mollet, ou, mieux encore, un Carolo⁽⁴⁾, une spécialité de Charleville. C'est très léger et délicieux, entre meringue et macaron.

La place Ducale, l'été, est envahie par la plage. Heureusement les terrasses ont été épargnées, et il est toujours agréable de prendre un verre en soirée sous et devant les arcades. Du sable, donc, des jeux et une petite scène pour un concert, le soir, à l'instar de nombre

de municipalités qui pensent à ceux qui ne partent pas pendant les vacances. Toute l'année, cette place splendide, qui ressemble beaucoup à la place des Vosges⁽⁵⁾ de Paris, est animée de manifestations, comme la Fête de la bière, le Festival des confréries ou le Festival mondial des théâtres de marionnettes, tous les 2 ans en septembre. Il faut souligner que Charleville-Mézières cultive son titre de capitale mondiale des arts de la marionnette. Le musée de l'Ardenne, place Ducale, présente des salles consacrées aux arts de la marionnette. À l'arrière du bâtiment, square Winston-Churchill, le "Grand marionnettiste", automate de 10 m de haut, très impressionnant, raconte la légende des 4 fils Aymon.

En empruntant la rue Irénée-Carré, qui donne rue de la République, nous

1 - Marie-Ange Domelier, devant des Carolo, spécialité de Charleville-Mézières.

2 - La place Ducale de Charleville-Mézières, envahie par les jeux de plage. Au fond de la rue du Moulin, on aperçoit le musée Arthur-Rimbaud.

3 - Musée de l'Ardenne, sur la place Ducale de Charleville-Mézières.

4 - L'Institut international de la marionnette, et l'entrée arrière du musée de l'Ardenne, square Winston-Churchill.

dénichons un petit supermarché pour compléter les courses du bord. À quelques mètres, au coin de la rue Bourbon et de la rue du Théâtre se trouve un magasin de fruits et légumes particulièrement appétissant, et bio pour les amateurs.

En haut de la rue Pierre-Bérégovoy (la suite de la rue de la République), la statue de Charles de Gonzague donne une idée précise de ce personnage



1 et 2 - Charles de Gonzague (1) sur sa fontaine (2), en haut de la rue Pierre-Bérégovoy (Charleville-Mézières).

3 - Le château Corneau, hôtel particulier néogothique au 36 cours Aristide-Briand, à Charleville-Mézières.

4 - À Mézières, le sanglier des Ardennes glorifié sur un immeuble du XIX^e siècle, place de l'Hôtel-de-ville.

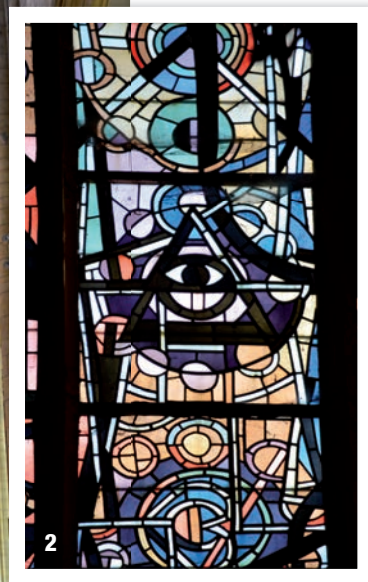


formidable, qui ressemble beaucoup à d'Artagnan. Il trône au-dessus d'une fontaine où des chérubins s'amusent à chevaucher des dauphins à l'air étrange, qui n'ont pas l'air de beaucoup apprécier. Nous avons continué de l'autre côté du carrefour, et descendu le cours Aristide-Briand, en passant devant de splendides hôtels particuliers, comme au 36, cette merveille néogothique construite vers 1885 pour Émile Joseph Corneau, maire de Charleville, député des Ardennes et fondateur du journal "Le petit Ardennais". Toute une époque...

Au bout de ce boulevard, on arrive à Mézières, et à la vieille ville. Dans ce quartier Art déco, les bâtiments sont splendides, et il faut lever les yeux pour admirer clochetons, tourelles et balcons, à commencer par le toit même de l'hôtel de ville. En face, la décoration d'un splendide immeuble du XIX^e siècle exalte le sanglier des Ardennes. Cet animal-symbole évoque avec force la résistance du peuple ardennais à tout ce qui se dresse contre sa volonté de vivre libre.

En remontant la rue Monge, nous arrivons à la magnifique basilique Notre-Dame-d'Espérance, de style gothique flamboyant, dont les hauts plafonds sont décorés de croix de pierre avec d'ahurissantes clés de voûte sculptées. Mais ce qui frappe en entrant, c'est la lumière colorée prodiguée par les vitraux d'art moderne, réalisés par le peintre René Dürnbach, ami de Picasso, entre 1954 et 1979, qui ont

remplacé les originaux détruits qu'affectionnait Victor Hugo. L'œuvre est absolue et extraordinaire, et on peut passer très longtemps à réfléchir à la symbolique de chacun d'entre eux. Dans la rue en bas de la basilique, une petite pizzeria⁽⁶⁾ fabrique de divines pizzas à pâte fine, selon la mode sicilienne et napolitaine. La



1 et 2 - Notre-Dame-d'Espérance à Charleville-Mézières : la nef et les fonts baptismaux (1). Vitrail de l'intelligence - fenêtre haute - (2).

3 - À Mézières, la tour Milard, vestige de l'ancienne citadelle.

4 - Le ponton de Château-Regnault.

5 - Les 4 fils Aymon et leur cheval Bayard (Château-Regnault).

jeune patronne nous a confié dans un sourire que la recette provenait de son grand-père...

Nous sommes ici de l'autre côté de la ville, dans la partie la plus ancienne de Mézières, et quelques pas nous suffisent pour contempler les formidables tours Milard et du Roy, construites

après les combats menés par le chevalier Bayard contre les troupes de Charles Quint en 1521. Puis nous avons arrêté là nos pérégrinations, avant que nos pieds ne nous portent plus, et sommes rentrés au bateau.

Les boucles de Meuse...

La sortie de Charleville-Mézières s'effectue par l'écluse de Montcy (n° 43), qui nous livre une Meuse large et calme, où l'on croise pas mal de plaisanciers qui tous nous saluent gentiment. Sur la berge, la voie verte Trans-Ardenne, remarquablement entretenue, longe le fleuve depuis Givet, à la frontière belge, sur quelque 120 km jusqu'à Remilly-Aillicourt, un peu après Sedan (les derniers kilomètres qui conduiront à Mouzon sont en travaux). Jolie balade ! Les premiers rochers apparaissent sur la rive gauche, et, à droite, les montagnes s'élèvent de plus en plus.

Comme d'ailleurs la température... Ce qui a été jusqu'ici supportable devient caniculaire. Nous avons ouvert le toit d'*Ajonc*, les fenêtres avant, et mis en marche les ventilateurs à piles. L'air circule, et, à condition de rester dans l'ombre de quelque chose, c'est même plutôt agréable pour nous qui râtons suffisamment pendant les mois d'hiver. À l'écluse de Joigny, un cycliste en boîtes de conserve et tuyaux de poêle n'effraie même plus une tribu de bernaches écrasées de chaleur, qui trouve refuge sous les arbres. On voit de plus en plus de ces oiseaux, et les canards semblent avoir disparu du paysage. Bizarre. Nous passons le pont de Braux, puis l'écluse de Levrézy, et arrivons à Château-Regnault, faubourg de Bogny-sur-Meuse, surplombé par la statue colossale des 4 fils Aymon, du haut de la montagne. C'est ici qu'il faut s'amarrer pour y aller... à condition



1 - Monthermé, rive droite.

2 - La girouette de Monthermé, avec l'ange Gabriel.

3 et 4 - Maison de maître de l'ancienne fonderie Cochaux (3), occupée par le sculpteur Hervé Tonglet. Une sculpture dans le jardin (4).



qu'il reste une place au ponton, juste avant le pont. Pour l'heure, celui-ci est occupé... Comme nous sommes des gens têtus, Patricia et moi décidons de tenter le coup au retour, et sinon de revenir en voiture pendant notre trajet de retour, pour grimper jusqu'à la statue et voir le panorama. La montée est plutôt rude sans voiture, mais le résultat en vaut la peine : sur la plateforme de ce qui était un château au XII^e siècle, endroit choisi par la légende pour situer le refuge des 4 fils Aymon et de leur cheval Bayard capable de bondir entre 2 montagnes, la statue des 4 gaillards et de leur monture trône au sommet, regardant la vallée. Nous autres, pauvres humains, ne sautons pas les montagnes, mais cela ne nous empêche pas d'admirer le paysage, et le spectacle est magnifique.

Trois kilomètres plus loin, voici Monthermé, dont le long quai rive gauche, également plein, ne nous laisse aucune chance pour stationner, mais nous nous y amarrerons au retour. Là aussi la Meuse décrit une boucle en fer à cheval, bien visible depuis le site de la Longue Roche, une ardoisière à 300 m de haut, qui surplombe Monthermé. Le grand bâtiment en pierres sur la droite est une école (école du Centre), et, un peu avant, un assemblage curieux attire l'œil : une grosse girouette en cuivre à laquelle est attaché un ange qui joue de la trompette. C'est l'archange Gabriel, qui autrefois ornait la cheminée d'une brasserie.

George Sand et Laifour

En fin de boucle, un petit canal de dérivation charmant et bucolique qui sent bon le sapin frais, nous mène jusqu'à l'écluse de Deville (n° 46). Sur le parcours, un bouc magnifique nous observe passer en se grattant la barbe à l'écorce d'un arbre. À l'écluse, un gros amas d'anciennes aiguilles de bois du barrage



tout proche pourrait peut-être bien se reconvertir en jeu de quilles...

À quelques centaines de mètres de l'écluse, rive gauche, nous découvrons une jolie maison de maître : elle est occupée par Hervé Tonglet, sculpteur ardennais réputé, dont une œuvre décore le jardin. Un peu plus loin encore, mais rive droite, se dresse une sorte de petit château à tour octogonale. C'est ici que George Sand, qui aimait les bords de Meuse, rédigea "Malgré-tout", du nom d'une montagne surplombant Revin. Elle écrivait dans la préface à son ami Edmond Plauchut, de la Revue des deux mondes : « *Nous avons parcouru*





1



2



3



4

ensemble le curieux et charmant pays où nous cherchions à retrouver les traces d'Abel et de miss Owen, modestes héros de la véridique histoire que je te dédie. Nous n'avons trouvé qu'un beau fleuve, des rochers, des fleurs et des arbres. »

Quelques minutes plus tard, nous stoppons à Laifour, que George Sand, encore elle, appréciait beaucoup. C'est une petite halte charmante et calme. On y trouve de l'eau et de l'électricité, de grosses tables en bois, des gens souriants et agréables, comme Simon et Judy, un couple d'Anglais sur *Beatrix*, une péniche hollandaise à la ligne magnifique, et aussi quelques villageois venus voir les bateaux, avec qui nous refaisons la France actuelle. Le petit village est tranquille et délicieux.

Pas un bruit le matin, la Meuse coule lentement devant les fenêtres d'Ajonc, les hirondelles forment à longueur de journée et de soirée un ballet gracieux et ininterrompu, le soleil allume lentement les pentes de la forêt en face... Une sorte de petit paradis dont il est difficile de s'arracher.

Les Dames de Meuse

Un pont-rail, puis un pont routier dans la courbe qui suit la halte, et nous voilà au pied des Dames de Meuse : 3 mamelons de la montagne, qui, selon la légende, sont les 3 filles (Berthe, Hodiernne et Ige) du seigneur de Rethel transformées en pierre pour punir l'infidélité des 3 sœurs à leurs maris partis en croisade. Ceux-ci ont dû être surpris en revenant... Dans ce paysage

1 - Château dit de George Sand.

2 - La halte de Laifour avec *Beatrix*.

3 - Dans le canal, sous les Dames de Meuse.

4 - L'écluse des Dames de Meuse, sous la ligne de crête en forme de créneaux.

grandiose, la montagne plonge directement dans la Meuse. Sur la droite, nous embouquons un petit canal qui tourne en suivant le fleuve, et nous conduit à l'écluse des Dames de Meuse (n° 48) précédée d'un pont-levis. Face à nous, sur la crête, des coupe-feu dans les arbres forment comme les créneaux d'un château fort. Décidemment, nous sommes en pleine légende.

Après l'écluse d'Orzy et plus loin l'élégante passerelle éponyme, nous arrivons à Revin. Les maisons, regroupées haut sur la berge en raison des crues parfois dévastatrices du fleuve, créent de jolis petits jardins en espalier. Le port est magnifiquement situé, à côté d'un



1 - Arrivée à Revin, sous le pont-rail.



2 - Le port de Revin.

3 et 4 - La Maison espagnole (3) de Revin abrite le musée du Vieux Revin : intérieur revinois des années 1920-1930 (4).

supermarché et entouré d'arbres, mais ici encore, plein à ras bord : 17 bateaux, mais pas un seul sous pavillon français. Nous comprenons les plaisanciers belges et néerlandais, qui se retrouvent d'un coup face à une Meuse interrompue et un canal des Ardennes coupé, dans un paysage majestueux. Cela n'arrange néanmoins pas nos affaires, mais nous commençons à être habitués et poursuivons notre route. Nous reviendrons là aussi au retour, et découvrirons une petite ville charmante avec de belles maisons anciennes en pierres d'ardoise et en briques, comme la Maison espagnole⁽⁷⁾, du XVI^e siècle, qui abrite le musée du Vieux Revin et où l'on peut obtenir des informations touristiques. Cette maison à pans de bois et encorbellements recèle des trésors : au 2^e étage est présentée une incroyable collection de poêles, dont quelques classiques du genre qui devraient raviver les souvenirs de certains, comme les fameuses et superbes salamandres⁽⁸⁾ Chaboche ; au premier, le musée propose des expositions temporaires en lien avec la ville ou la vallée ; et au rez-de-chaussée, un intérieur revinois du début du XX^e siècle, avec des objets oubliés, comme cette cardeuse pour rajeunir annuellement les matelas de laine. Nous profiterons de l'escalier pour suivre encore les pas de George Sand et gravir la pente du mont Malgré-Tout jusqu'au point de vue de la Faligeotte. On peut y découvrir Revin en entier dans la boucle du fleuve et, de l'autre côté, observer les bateaux arriver depuis Fumay.

Fumay, fin du voyage

Nous coupons la boucle de Revin par un petit tunnel, puis une écluse (Revin n° 50) à la chute de 4,16 m, qui nous dépose dans la vallée encaissée qui mène à Fumay, notre dernière étape, elle aussi enserrée dans une boucle. Ici, le long quai fleuri est quasiment vide, et



nous plaçons *Ajonc* en face de l'une des bornes eau et électricité, un peu éloigné quand même de la traditionnelle baraque à frites, pour être



prudents avec les odeurs. Fumay est une ville en pente, joliment fleurie, avec quantité de petites maisons anciennes, dans des rues où les chats se prélassent langoureusement au soleil.

C'est toujours assez surprenant de partir du fleuve, d'aller en ligne droite et de le retrouver plus loin, mais on finit par s'y habituer. C'est même finalement assez pratique. Au bout du quai, à côté du pont métallique, se dresse un beau bâtiment en briques avec 2 clochetons : c'est le château des comtes de Bryas (fin XVII^e siècle), où est installé le centre des impôts. Cela



- 1 - Ajonc amarré au quai de Fumay.
 2 - Le château des Comtes de Bryas (Fumay).
 3 - La rue des Rochettes à Fumay, située sur une fosse ardoisière.
 4 - Entre les hauts bajoyers de l'écluse de Mézières, sur le chemin du retour.

n'a pas toujours été le cas : il abritait auparavant le siège d'une société ardoisière. La région est en effet riche en ardoise, et on s'en rend compte en regardant les rochers, comme ceux qui affleurent rue des Rochettes, creusée dans une fosse ardoisière en pleine ville. Juste à côté, les pierres de Dom de l'église St-Georges se dorent au soleil couchant. Il est très agréable de se promener à cette heure-là sur les quais pour admirer les demeures en brique et ardoise, comme une sorte de

croisement entre maisons du Nord et maisons bretonnes. Ça et là, quelques beaux balcons en fer forgé ajoutent une pointe de Sud à l'ensemble, comme dans une bonne recette. Le bonheur à l'ardennaise ? ■

(1) voir Fluvial n° 267 (novembre 2016).

(2) voir Fluvial n° 284 (juillet - août 2018).

(3) sorte de grès jaune extrait à Dom-le-Mesnil.

(4) en hommage à Charles de Gonzague.

(5) les deux ont été créées par les frères Métezeau (Louis pour la place des Vosges, Clément pour la place Ducale).

(6) La Sicilia, tél. 03 24 54 36 29.

(7) elle serait la dernière de l'occupation espagnole qui dura jusqu'en 1769.

(8) poêles mobiles en fonte, commercialisés entre 1883 et 1953.

Notre loueur

Ardennes nautisme
 12 hameau Pont-à-Bar
 08160 Dom-le-Mesnil
 Tél. 03 24 54 01 50
www.ardennes-nautisme.com

Notre bateau

Pénichette 935
 - dimensions : 9,30 m x 3,10 m ; tirant d'eau 0,65 m ; tirant d'air 2,50 m
 - 1 cabine lit double + 1 couchette dans le couloir (3 + 2) ; eau potable 430 l ; gazole 250 l ; motorisation 37,5 CV Diesel

Notre trajet

Pont-à-Bar - Charleville-Mézières -
 Château-Regnault - Monthermé -
 Laifour - Revin - Fumay (aller-retour)

Notre guide



Fluviacarte n° 9
 La Meuse et son canal
 (réf. 1009)
 Disponible sur
www.fluviacarte.com

Autre guide

Guide fluvial des Éditions du Breil n° 17
 La Meuse
 (réf. 3017)
 Disponible à la Librairie Fluvial
 (www.librairiefluvial.com)